

Discours du 99^e anniversaire de l'Armistice de 1918

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et Victimes de Guerre,

Madame la Députée,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Madame la Directrice,

Monsieur le Professeur,

Mesdames et Messieurs,

Les enfants,

A l'occasion du 99^e anniversaire de l'Armistice de 1918, je suis heureuse de pouvoir vous compter parmi nous, en présence de vos professeurs et de vos parents, aux côtés des associations d'anciens combattants et des habitants du 12^e arrondissement.

A travers vos poèmes, vous avez brillamment réussi à raconter cette page douloureuse de notre Histoire. Avec vos mots vous avez su évoquer les souffrances du front comme l'espoir de la paix. Par ces poèmes, nous avons entendu l'essence de la guerre, l'horreur, la douleur des soldats, leur sacrifice, leur courage, mais aussi leur délivrance par la paix et la liberté retrouvées grâce à l'Armistice.

La guerre de 14-18 marque à la fois la fin d'un monde et le début d'un nouveau monde. Dévastatrice et destructrice, elle fit des millions de morts. Elle fut aussi le point de départ de la puissance américaine dans le monde et le début de l'émancipation des femmes et du changement de leur statut dans de nombreux pays européens.

Le monstrueux carnage de la Grande Guerre défie encore la raison et ne cesse de questionner l'humanité, comme les enfants nous l'ont remarquablement rappelé il y a quelques minutes.

Très rapidement après la guerre les familles endeuillées, très majoritairement sans sépulture pour leurs morts, ont encouragé les villes à ériger ces monuments aux morts pour la France. Si l'Etat a pris en charge les cimetières militaires, de manière complémentaire les communes assurent la pérennité du lien entre les habitants et leurs ancêtres disparus, morts aux combats pour leur Liberté. Ainsi aujourd'hui dans la quasi-totalité des communes de France, ils sont un lieu de commémoration républicaine, où l'on se rassemble pour évoquer l'histoire et où l'on réalise ensemble cet indispensable travail de mémoire.

Après les enfants de la commune morts pendant la 1^{ère} guerre mondiale, on rajoutera malheureusement ceux de la 2^{ème} guerre, puis ceux des guerres de décolonisation et enfin très récemment ceux morts lors des opérations extérieures.

L'hommage se limitant aux militaires, ces premiers monuments écartent de la mémoire collective les morts civils et en particulier les femmes. Pourtant le rôle des femmes durant la Grande Guerre fût déterminant. C'est pourquoi nous avons choisi de l'illustrer dans le spectacle qui suivra cette cérémonie.

Les femmes participèrent en effet à la lutte sur tous les fronts : au combat, elles soignaient les blessés, à la campagne, elles cultivaient les champs et en ville, les munitionnettes travaillent à la production d'obus. La guerre voit ainsi naître les « combattantes de l'arrière », ces femmes qui travaillaient au service de l'industrie de l'armement pour leur famille et pour leur patrie. Mais la guerre ne sera qu'une parenthèse émancipatrice. Si cette période a vu s'affirmer de nouveaux modèles de femmes actives et indépendantes, elles seront malheureusement vite écrasées par un conservatisme social et une volonté forte d'un retour à un certain « ordre des sexes ». Pour observer de réels progrès dans l'égalité femmes hommes et l'accès à de nouveaux droits, il faudra attendre une autre grande guerre, sans jamais jusqu'à aujourd'hui, 100 ans après que ne soit atteinte cette égalité. Certains combats restent encore à mener, espérons que nous les gagnerons sans guerre mais au sein de la République au bénéfice de tous et toutes, pour une société plus juste et plus apaisée.

Les évènements de l'année 1917 ont une portée historique considérable au point que certains identifient cette année terrible comme le tournant de la Grande Guerre voire même comme l'origine qui a façonné tout le XXe siècle.

Les batailles terrestres de 1917 ne sont pas décisives au plan stratégique, pourtant leurs conséquences politiques et sociales sont considérables, car ces offensives paraissent inutilement sanglantes après deux ans et demi de combats intenses. A partir d'avril 1917 l'offensive Nivelle au Chemin des Dames et sur les Monts de Champagne contribuent au déclenchement des mutineries. La lassitude des soldats et des peuples en guerre était alors générale, au quotidien, au front comme à l'arrière et à une échelle continentale. Ainsi les manifestations ne se limitent pas au territoire français et des mutineries très violentes, ont eu lieu aussi dans les armées russes, ottomanes, allemandes, italiennes...

La « fatigue des peuples » est en effet la grande caractéristique de l'année 1917. L'arrière aussi est affecté par la guerre. Un fort sentiment de dépression et de lassitude se manifeste par des grèves, des mouvements sociaux de plus ou moins grande envergure dans de nombreux pays. On assiste pour la première fois à une prise de conscience collective des violences et des souffrances de guerre.

Héros ou martyrs pour certains, rebelles condamnables pour d'autres, les mutins traduisent un refus massif de la guerre.

L'honneur de ces soldats déçus leur sera rendu en 1997 et ils seront réintégrés dans notre mémoire collective 80 ans plus tard, par l'État français. Il est fréquent qu'on attribue la désobéissance à un groupe particulièrement suspect : les soldats du Midi, les anciens syndiqués, les Parisiens, ou encore de « mauvais sujets » préalablement condamnés en justice. S'il est vrai que l'Internationale retentissait souvent et que ce sont d'abord des fantassins, et des hommes plus jeunes que la moyenne des combattants, leur diversité est aujourd'hui établie. Ce qui poussait ces hommes à la désobéissance, quel que soit leur statut social, leur région d'origine c'est l'horreur de la guerre qui dure et l'envie de paix.

Parallèlement aux mutineries les tentatives de paix sont effectivement nombreuses en 1917. L'idée d'une paix durable après la guerre, garantie par une organisation internationale, progresse très nettement dans les esprits. Le vieux projet de « société des nations » est repris par le président américain Wilson et soutenu par tout un mouvement principalement aux États-Unis mais également en Grande-Bretagne et en France. En 1945 l'ONU prendra sa place. Encore aujourd'hui cette instance internationale peine à maintenir la paix dans le monde, et souvent paradoxalement face à des Présidents américains pourtant à l'origine de cet objectif de paix durable.

Les deux révolutions russes sont évidemment un fait majeur de cette année 1917, dont les conséquences seront durables pour

plus de sept décennies. La naissance du communisme soviétique ouvre pour les historiens « l'âge des extrêmes » ou le « court XXe siècle » jusqu'à la chute de l'URSS en 1991.

Une période de choc des idéologies et d'espérances contraires, avec son cortège de violences, de tensions développées par les totalitarismes, la seconde guerre mondiale et la guerre froide. La conjoncture tragique de l'année 1917, a pesé lourdement dans ces évolutions.

Parallèlement l'entrée en guerre des États-Unis en avril, entre les deux révolutions russes, constitue l'autre événement fondamental, avec là aussi des conséquences à court terme mais qui structureront le reste du XXème siècle.

« J'attends les chars et les Américains » : lancera le général Pétain en décembre 1917 car les hommes et les armes tardent à arriver mais elles seront déterminantes. L'entrée en guerre de l'Amérique sera la clé de sa suprématie commerciale, maritime, financière et culturelle qui s'ajoute à la prépondérance industrielle acquise dès les années 1890 ; mais elle sera aussi déterminante pour son implication dans les affaires du monde jusqu'à aujourd'hui.

A plus d'un titre cette année 1917 semble donc constituer la matrice du XXe siècle. Elle a ouvert le grand champ des possibles. Se souvenir de cette année 1917 ensemble, en comprendre les conséquences durables c'est aussi éclairer les enjeux de 2017.

Si ce centenaire est aisé à commémorer avec nos amis allemands, il est paradoxalement plus complexe de se remémorer sans se diviser avec les responsables politiques russes ou américains actuels.

Le recours aux forces humaines des colonies françaises constitue également une rupture avec les guerres passées. En ce jour de mémoire, je souhaite également que l'on se souvienne des nombreux combattants d'Outre-mer, des tirailleurs sénégalais, des soldats d'Afrique du Nord, d'Asie ou d'Océanie morts pour la patrie. Nous devons à leurs descendants cette reconnaissance.

Nous ne cessons d'analyser cette faillite collective pour tenter qu'il ne puisse plus se reproduire à l'avenir une telle tragédie. Mais pouvons-nous réellement affirmer que la fragilité du pacifisme d'aujourd'hui pourrait résister à l'exaltation de l'idée nationale qui se manifeste de nos jours partout en Europe et au-delà?

Nous ne pouvons en être certains et cela nous demande à tous et à toutes, enfants comme adultes, une vigilance du quotidien pour résister aux maux de la colère et aux appels à la haine. La guerre se forge d'abord dans les esprits et dans les cœurs de chacun.

A la veille de la Première guerre Mondiale et juste avant son assassinat par un nationaliste, Jean Jaurès écrivait : « *Le plus grand danger à l'heure actuelle n'est pas, dans les évènements eux-mêmes* » mais « *dans l'énervement qui gagne, dans l'inquiétude qui se propage, dans les impulsions subites qui naissent de la peur, de l'incertitude aigüe, de l'anxiété prolongée* ».

Porter l'ambition d'une société pacifiste et éclairée, l'incarner chacun avec lucidité et humilité, constitue une des meilleures barricades contre les dérives de l'instinct guerrier.

Je vous remercie.